

BOOKS/LECTURES

Le langage, malgré tout

l'Association psychanalytique de France

Paris, PUF, 2014, 218 pages

La force des mots, la force du langage doit sans cesse se débrouiller avec *la force de rébellion du faire qui habite tout dire*, de même qu'avec la force d'inertie qui tire le langage vers son entropie, vers le silence. Puisque la question se situera du côté de la psychanalyse, elle devra se déployer avec ce qui excède le langage, le déborde, le contraint, le continue, le concurrence: l'image, le geste, l'affect, l'écriture.

Sous ce titre invitant, les Cahiers de l'APF rassemblent à la fois quelques textes où le langage est convoqué et un dossier important sur le signifiant. Dossier qui clôtur le cahier avec trois *textes sacrés*: celui de Guy Rosolalo (1985) jetant les bases du *signifiant analogique*, celui de Didier Anzieu (1987), créant la notion du *moi-peau*, et celui de Jean Laplanche (1984), où se déclinent les notions de pulsion, d'objet-source, de refoulement originaire, la séduction originaire. Documents d'archives où se fonde, avec leurs différences et leurs points de tangence, la notion de signifiant dans un lieu différent de celui de Lacan, c'est-à-dire davantage près du corps que des mots, plus originaire, plus énigmatique, plus sexué.



LA FABRIQUE DE LA NOUVELLE REVUE DE PSYCHANALYSE

Entre ces deux blocs de textes, *Travaux* et *Dossier*, se glisse un long moment de discussion autour de Jean-Bertrand Pontalis et de la *Nouvelle Revue de psychanalyse*. Un certain penchant mélancolique pourrait nous inciter à commencer là notre lecture. Nous entrons dans la *fabrique* de la revue tout autant que dans son rayonnement. Y défileront des témoins de différentes générations qui viendront raconter leur expérience avec la *NRP* : premières lectures, premiers écrits, numéros choyés, numéros choisis qui leur semblent les plus importants de cette série qui en comptera cinquante. L'aventure unique de la *NRP* qui, en s'ouvrant à des discours autres que celui de la psychanalyse, à des discours qui la bornent, en conviant des auteurs inconnus dans ce lieu fervent, ce laboratoire extraordinaire, a vivifié la psychanalyse française. Elle lui a fait connaître les psychanalystes anglais du *Middle Group*, avec Masud Khan sur son comité de direction, traduisant Winnicott, Marion Milner et d'autres. Cet *accueil de l'étranger*, cette *épreuve de l'étranger*, non seulement dans la cure, mais avec des penseurs *différents* – *sortir de l'entre-soi*, dira Pontalis – favorisera la mise à l'avant-scène des psychanalystes anglais. Certains soutiendront qu'ils ont obtenu cette place pour faire barrage à Lacan, se déprendre d'une fascination alors envahissante.

Pour les amateurs de la revue, rien de très nouveau dans ces témoignages autour de Pontalis. Nous pourrions tous raconter notre petite histoire qui ressemblerait à la leur. Mais par-ci par-là, on réentend la voix de Pontalis, parlant de *l'espace du rêve*, ou encore de *l'amour de la haine*. La question de l'écriture s'y pose, reliée à la formation du psychanalyste : elle est présentée comme un déplacement *qui pousse l'analyse hors d'elle-même*, dira Mathilde Girard. L'élaboration du psychanalyste se poursuit dans et par l'écriture qui peut s'enkyster sous forme de résistance. Placer ainsi l'écriture comme résistance insoupçonnée permet aussi de nommer le *trop*, la démesure qu'a incarnée la *NRP* ; un *trop* qu'elle a généré et celui qu'elle a refusé : excès de *savoir*, de *territorialité*, de *transfert*, de *maîtrise*.

L'arrêt de parution, l'inachèvement ou la fin serait-elle en lien avec ce *quelque chose de baroque* qu'évoque M. Girard ? Cinquante numéros dans ce beau format de Gallimard avec cette tache d'encre sur papier blanc : fallait-il s'arrêter ? Et pourquoi ? Pontalis n'en finit plus de s'expliquer là-dessus. Il peut toujours parler d'une *traversée*, mais personne ne s'y résigne ni ne comprend très bien. On se bute à la *douleur de l'inachèvement* ou encore à l'*énigme de la fin*. L'ami Gantheret viendra à la rescousse. Laurence Kahn situera la fin dans le « *rétrécissement des champs extérieurs à l'analyse qui faisait qu'il y avait beaucoup moins d'électricité et beaucoup*

moins d'étincelles». À l'automne 1994, cette remarque, d'une part, indexe la psychanalyse à l'étiollement des autres discours de la postmodernité. Et, d'autre part, l'écriture à l'excitation. J'aurais tendance à penser que ce dernier et cinquantième numéro, *L'inachèvement*, fut le plus beau, avec cette parole de René Char au verso : «*Dans l'éclatement de l'univers que nous éprouvons, prodige ! Les morceaux qui s'abattent sont vivants*». Sans héritiers désignés, sans transmission précise, il s'agira, note François Villa, de chercher et de trouver de nouvelles façons de contribuer au débat dans la culture. À condition de ne pas trop se laisser prendre par la *mélancolie de la disparition*. Le legs fut-il réussi ? Comme pour la fin de l'analyse, peut-on ici parler de *meurtre(s)* ?

QUESTIONS DE LANGAGE, DE DIRE ET D'ÉCRITURE

Réunis sous le titre *Travaux*, la première partie de ce *Cahier annuel 2014* propose quelques textes intéressants. Celui de Dominique Clerc brasse beaucoup de notions et beaucoup de questions qui vont de la frustration au désir, la *quête désirante*, en croisant la répétition et le difficile travail d'identification. L'interrogation «*comment le sujet doit-il passer par un autre sujet pour se singulariser, pour se nommer ?*» la ramènera à Lacan. Au style de Lacan et à l'effet Lacan. On y retrouve un pan d'histoire de la psychanalyse que nous connaissons fort mal de ce côté-ci de l'Atlantique. Sans amertume, il me semble, sans ressentiment, ce texte ramène au langage, au *Dire*. Et à l'héritage qui reste souvent largement conflictuel en psychanalyse. Plus loin, Jeannine Altounian reprendra la question de l'écriture en la rattachant à l'exil et au traduire.

Le texte de Jean-Yves Tamet, *D'où viennent nos notes de séances ?*, en plus de déployer la question de l'écriture chez Freud qu'il suit *Sur l'histoire du mouvement psychanalytique* (1914), reprend de grandes questions cliniques. L'écriture est non seulement l'élaboration du discours intérieur de l'analyste, mais «*comme inscription, l'écriture soulage la psyché d'avoir à porter en silence un poids mélancolique*». Elle convoque et éloigne la *menace de la mort réelle* qui est un refoulé singulier de la séance. De la mort réelle, du meurtre, il en sera aussi question dans le texte de Jean-Michel Lévy, *Un accord dissonant*, qui aborde la fin de l'analyse. Les analystes parlent peu, il me semble, de cette question de la fin, n'en connaissant pas toujours les ressorts et les énigmes, trop souvent enclins à chercher l'œuvre des résistances ou, encore pire, de la «*guérison*». Aveuglés par la perte et peu disposés à partager le chagrin. À partir de la fin de l'analyse Ferenczi-Freud et des plaintes de celui-là à l'endroit du second, Lévy exhume la part de haine, des haines qui ne manquent pas de se jouer lors des fins d'analyse. Texte

important qui rappelle le *mauvais objet* que le psychanalyste consent si difficilement à devenir lors de moments charnières de la cure comme lors de sa terminaison. Qui veut être utilisé comme un *mauvais objet*, un objet de haine? Qui est prêt à reconnaître sa haine, son désir de meurtre, mêlé de sexuel? L'aveuglement est toujours possible.

On comprendra que l'analyse des trois textes majeurs du *Dossier Le signifiant* demanderait à elle seule un long travail qu'il faudra situer au cœur du langage, de la parole, du pulsionnel et donc, au cœur de la psychanalyse.

Marie Claire Lancôt Belanger
51 avenue Nelson
Montréal (Outremont), QC H2V 3Z5
mclb@aei.ca

Introduction to Psychodynamic Psychotherapy Technique (2nd ed.)

by Sarah Fels Usher

New York: Routledge, 2013, 126 pp.

Sarah Usher's work is an excellent introductory text on psychodynamic psychotherapy technique. The book is very readable and describes complex psychoanalytic concepts in unusually clear language. Typical questions that beginning practitioners often have, but may be too afraid or embarrassed to ask, are addressed here, and practical answers that are useful and thought-provoking are provided. The book is written with humility, a sense of humour, and is, overall, very welcoming, particularly for the psychodynamic practitioner trainee or recent graduate. Moreover, this book could also benefit trainees involved in other types of psychotherapy.

The preface sets the tone for the book and provides critical information for contemporary audiences. Usher states, "Rumours that long-term treatment is dead have been greatly exaggerated" (p. ix). This is a nice way of recognizing the challenges faced by psychodynamic practitioners, while at the same time providing hope. The author offers empirical evidence for the

